

AXEL KAHN

L'éthique dans tous ses états

dialogue avec Denis Lafay



 *l'aube*

L'ÉTHIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

Dans la même collection :

Laurent Berger, *Au boulot! Manifeste pour le travail*

Éric Dupond-Moretti, *Le droit d'être libre*

Étienne Klein, *Sauvons le Progrès*

Yves Michaud, *Aux armes, citoyens!*

Edgar Morin, *Le temps est venu de changer de civilisation*,
illustrations de Pascal Lemaître

Alain Touraine, *Macron par Touraine*

Jean Ziegler, *Les murs les plus puissants tombent par leurs fissures*

© Éditions de l'Aube, 2019
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3137-3

Axel Kahn

L'éthique dans tous ses états

Dialogue avec Denis Lafay

éditions de l'aube

Introduction

Chemin éthique, chemin d'amour

L'obscurantisme gagne du terrain, semble s'étendre irrésistiblement. De certains pays musulmans aux démocraties américaine, brésilienne, turque, israélienne et même au sein de l'Europe, l'intégrisme idéologique infuse, la radicalisation religieuse prospère. L'attraction et l'*aveuglement* sectateur qu'ils exercent sur leurs disciples tirent profit d'un monde illisible, inaudible, imprévisible, et désormais ils coagulent avec des régimes illibéraux, autocrates, haineux et discriminants, voire despotiques. Qu'auraient conquis Donald Trump et Javier Bolsonaro sans l'adoubement des évangélistes ?

Le libéralisme contemporain, fécondé au XIX^e siècle dans le sillage de l'école néoclassique, lézarde les fondations érigées une centaine d'années plus tôt par Adam Smith. Aujourd'hui affranchi d'exigence téléologique, le double système libéral et capitaliste dominant contrevient aux aspirations d'un épanouissement universel et

équitable de la vie humaine actuelle et à venir, la sanctuarisation des droits naturels humains ne constitue plus son ciment, il se décharge de ses devoirs sociaux, il entretient les attributs corrompteurs de l'argent davantage qu'il ne les corrige ou ne les jugule, il auréole les principes et les mécanismes consubstantialisant la « valeur » d'un homme à la place occupée au sein de la hiérarchie, dans la compétition, au classement du pouvoir, des performances et des possessions ; au final, « sciemment » – son substrat doctrinal et ses process en découlent –, il dépèce les amortisseurs démocratiques et sociaux, crucifie le principe de bien commun, et creuse *aveuglément* les inégalités au risque d'une insoutenabilité au sein de la société qui met sa propre pérennité en péril.

L'Europe agonise. Partout progressent et ramifient des formations politiques xénophobes et nationalistes, europhobes et sécessionnistes, elles lacèrent l'héritage des pionniers et enténèbrent l'espoir d'une communauté de destins, elles font fructifier la vassalisation *aveugle* des dirigeants politiques au dogme marchand auquel ils ont confié l'exhaustivité de la construction de l'Europe, l'exclusivité du rêve d'Europe, de l'idéal d'Europe. La démocratie européenne vacille, parce que les démocraties domestiques trébuchent. *Elles-mêmes* sont intoxiquées par le mal individualiste, nihiliste, mercantile, immédiat, parce qu'*elles-mêmes* ont inféodé leur organisation, leur destination, *in fine* leur raison d'être à

l'injonction économique, à la quête totalitaire de croissance économique et de puissance économique, à l'hégémonie funeste du chiffre. Dépossédée d'une « grandeur d'âme », c'est-à-dire dégarnie d'une « véritable » racine, d'une « véritable » dimension humaine et émotionnelle que cette tyrannie de l'économisme et le réflexe scientifique ont méthodiquement vidées de leur substantifique moelle, comment l'Europe pourrait-elle faire face aux défis non économiques, pourtant immenses et certains potentiellement vénéneux, que sont le phénomène migratoire, l'interrogation identitaire, l'exercice de la souveraineté, l'hybridation des cultures religieuses, la transition énergétique ? Les micro-fissures sédimentent dans les espaces les plus anodins et les anfractuosités les plus inattendues des systèmes démocratiques nationaux, elles s'accumulent, congruent, s'agglomèrent, et forment désormais au sein de l'Europe une seule et même fracture, mais aussi un kaléidoscope de désirs, de « capacités » – de renoncement autant que de sacrifice –, indéchiffrable. Indéchiffrable, ou plutôt indéchiffré, et donc potentiellement sépulcral. Les échéances électorales promettent à l'Europe le linceul prophétisé par Stefan Zweig dans *La Désintoxication morale de l'Europe* (1932) puis dans *L'Unification de l'Europe* (1934) et dans son emblématique autobiographie *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, publiée en 1943 un an après son suicide.

L'entreprise, ce lieu supposément essentiel d'autonomisation, d'émancipation et d'accomplissement, n'échappe pas au syndrome de l'écartèlement et des paradoxes, pour la résolution desquels elle adopte volontiers une posture dilatoire et *aveugle*. D'un côté, elle s'étourdit dans la spirale de la performance, elle-même asservie aux lois du développement, de la croissance interne ou externe, de la conquête, aux dictatures de la profitabilité, des parts de marché, de la productivité ; de l'autre, elle est questionnée au plus loin dans sa vocation et ses responsabilités par les inédites aspirations sociétales de ses clients et de ses salariés. Comment arbitrer devant ces exigences pour partie contradictoires et si complexes à harmoniser ? Comment exercer un management réconciliateur et fédérateur ?

Quant au progrès... Ce progrès que le siècle des Lumières définit comme la matrice d'une humanisation ininterrompue des civilisations appelées à se succéder, ce progrès auquel Claude-Henry de Rouvroy de Saint-Simon et les courants progressistes agrégèrent l'amélioration continue, éternelle de la condition humaine, ce Progrès que la plupart des découvertes, pour beaucoup disruptives, coiffèrent, par la suite, d'une majuscule. Mais aussi ce progrès qui se matérialise au xx^e siècle par un *basculement*, et au XXI^e siècle par un *spectre*. Le *basculement* vers une utilisation ambivalente, même antagonique, qui ambitionne non plus l'élévation,

L'ÉTHIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

l'embellissement de l'humanité, mais son dépérissement et même sa destruction – de la barbarie nazie à l'embrasement climatique et à la paupérisation de la biodiversité, les exemples se juxtaposent inexorablement – ; le *spectre* d'une « fuite en avant », c'est-à-dire d'une profusion d'innovations *aveuglante* mais incontrôlée, sans destination visible, compréhensible et acceptée, privée de sens et d'équité, aux mains d'une oligarchie d'entrepreneurs – aujourd'hui communément circonscrite aux GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft – aux fourbes motivations et annonciatrice d'un nouvel ordre suprémaciste. À la « seule » quête de mieux vivre-imaginer-bâtir ensemble et durablement, le progrès a, sinon substitué, au moins initié une « autre », celle-là antithétique, délétère. Et mortifère. Le progrès technique n'est plus « seulement » synonyme de progrès humain et altruiste, « la bête échappant à son créateur » n'est plus une formulation ou un fantasme extravagants ; en témoigne Fritz Haber, prix Nobel de chimie en 1918 pour ses travaux sur la synthèse de l'ammoniac et à ce titre *bienfaiteur de l'humanité*, responsable pour l'armée allemande de l'utilisation des gaz de combat, et à ce titre *destructeur de l'humanité*. La schizophrénie du progrès, le progrès prédateur et même dévastateur, font leur apparition. Le « progrès du progrès » révèle les facultés duplices de l'homme de le détourner de sa finalité originelle, d'en dévoyer spécieusement la quintessence dans

une perspective déshumanisante. De la médecine à la création artistique, de la communication aux mobilités, des métiers au travail, de l'urbanisation à l'agriculture, la quasi-totalité de ce qui forme la charpente et le devenir civilisationnels est dictée par le sort – la destination et l'emploi – que l'homme, dans son individualité, et l'humanité, dans son organisation et sa gouvernance, confère(ro)nt aux innovations ou aux découvertes technologiques et scientifiques, notamment aujourd'hui les *data* et l'intelligence artificielle. L'excitation et l'espérance le disputent à l'effroi, et dans cette course les premières semblent perdre du terrain sur le second.

Obscurantisme, libéralisme, Europe, démocratie, entreprise, progrès scientifique, les questionnements que ces thèmes, choisis parmi d'autres défrichés dans ce livre, stimulent, et surtout les légitimes inquiétudes que leur réalité suscite, délivrent un même diagnostic : le tarissement, voire l'absence de *sens*. Un *sens* à explorer dans sa double définition : celle d'une *direction* qu'il faut tracer, celle d'un *contenu* qu'il faut sans cesse, au quotidien, tour à tour semer, cultiver, arracher, réensemencer, irriguer, et qui conditionne la *raison d'être* et la *raison de faire*. N'est-ce pas une voie pertinente pour aborder l'éthique ? Et l'éthique n'est-elle pas la voie pour éclairer d'une lumière ces situations qui ont en commun d'*aveugler* ?

L'ÉTHIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

« Il » est un inconditionnel et un vénérable marcheur, que chaque pas conduit vers un horizon, vers une *direction* précise ; sa vie d'intellectuel, exercée comme médecin, généticien, chercheur, enseignant, directeur d'établissement public, président d'université, conseiller d'entreprises, amoureux d'art, acteur politique, référence scientifique de nombreuses organisations, est tout entière dans la compréhension de cette *raison d'être* et dans l'accomplissement de son corollaire, la *raison de faire*. Tout entière dans la réalisation éthique, quand bien même, ou plutôt surtout lorsque les obstacles apparaissent infranchissables. Lire Axel Kahn se déplacer avec tant d'agilité dans l'immense entrelacs de sa conscience, dans les méandres de son exploration – sa vocation et sa responsabilité d'Homme –, dans les confrontations si fertiles auxquelles se mesurent rationalité et émotion, puis s'en saisir comme d'une main tendue, comme l'opportunité de serpenter plus loin, librement, sans craintes, dans notre propre conscience, de débroussailler ce que peureusement ou négligemment nous laissons en jachère : voilà l'objet de ce dialogue. Oui, nous l'avons voulu *utile* ; nous l'avons conçu comme un *cheminement*, plus exactement comme l'un de ces « chemins » – qu'illustre avec sagacité l'un de ses récents ouvrages, éponyme (Stock, 2018) – dans l'accomplissement desquels le marcheur révèle à lui-même d'insoupçonnés trésors ; enfin, nous l'avons composé dans une approche holistique parce que *tout*,

« potentiellement », *est* éthique, et parce que aujourd'hui *tout*, « réellement », convoque comme jamais et dans une urgence inédite, l'éthique. Urgence, car le rythme des avancées technologiques, scientifiques, communicationnelles d'une part, la capacité individuelle et collective des hommes de les contenir aux fins d'humanisation et de justice d'autre part, forment une asymétrie de plus en plus aiguë, une béance de moins en moins acceptable et donc supportable.

Qu'est-ce que l'éthique ? Un domaine sans limites d'études, d'interprétations, de convictions¹. Un périple intrinsèque, un voyage au fond de soi aussi passionnant qu'insatisfaisant, aussi fondamental que redoutable, une aventure nécessairement inaboutie à l'issue de laquelle nous pouvons mesurer l'être que nous sommes à celui que nous aurions voulu être. Une interrogation « sur la vie bonne et les valeurs qui la fondent », résume Axel. Au contraire de la morale, statique et « qui s'impose d'elle-même », l'éthique est « mouvement, elle s'applique aux actions étayant notre libre arbitre entre le bien et le mal – la morale – et déterminant le chemin qu'il convient d'emprunter au service de cette vie bonne ». Dès lors, et s'il est admis par le lecteur qu'il a pour *responsabilité* de définir puis d'arpenter cette « vie bonne », il devient

1. Lire *Révolution[s]*, sous la direction de Denis Lafay et préfacé par Edgar Morin, RH Éditions, 2016.

aisé de souscrire au caractère absolu et total de l'éthique. L'éthique est par définition spécifique, singulière. Sa propriété cardinale, maîtresse, devrait, en revanche, être partagée par tous. La réalité politique, religieuse, économique, sociale, climatique, environnementale, tout simplement humaine, de la planète exonère-t-elle de cette impérieuse nécessité, de ce devoir d'universalité ? En effet, à quoi la quête éthique « sert-elle » ? À honorer la règle de *réciprocité* – je suis parce que vous êtes, je suis humanisé par l'autre que j'humanise moi-même, je suis ce que je suis grâce au regard que l'autre me porte, la bienveillance qu'autrui m'accorde m'institue dans mon humanité – et les principes sous-jacents de « bienveillance, de non-malveillance et de justice » ; à considérer inconditionnellement « l'importance de l'autre » – un autre qui est femme et homme, qui est aussi animal, végétal, toute espèce vivante et tout élément (air, eau, terre) déterminant les conditions équitables et harmonieuses d'existence commune – ; à « se construire », dans son humanité, avec le souci des générations ultérieures, avec attention pour la valeur des populations à naître.

Être en questionnement et surtout en cheminement éthiques est-il aisé ? Certes non. L'éthique est, par essence, le « monde de l'incertitude », d'autant plus craint que l'époque enjoint d'abhorrer cette dernière, ce qui se traduit corrélativement par la recrudescence

d'aspirations au refuge religieux. Lequel, par définition, « indique la voie à suivre et les moyens d'y parvenir », et ainsi, chez ses séides, semble pouvoir « solutionner » l'incertitude, parfois vertigineuse, liée au travail éthique. « L'effort rationnel d'identification de la vie bonne » ne cesse d'être rongé, par deux phénomènes croissants : outre, donc, la facilité de la morale prétendument révélée et professée par les autorités religieuses, la « réticence à penser ». Autre obstacle à l'exercice éthique, « il est le domaine par excellence du dilemme, du conflit entre des propositions qui peuvent toutes être recevables mais aussi contraires ». Ainsi est-on toujours inflexible sur la position que l'on décide d'adopter à propos de l'assistance envers les chômeurs et les pauvres, des lois de redistribution et de fiscalité, des conditions d'accès au progrès, de partage des efforts et des richesses, d'équation des droits et des devoirs, d'euthanasie, de procréation médicalement assistée (PMA), de gestation par autrui (GPA), des règles de laïcité, etc. ? Pour exemple symptomatique, si « réduire les inégalités de nature » est un postulat éthique partagé, l'emploi éthique de l'intelligence artificielle signifie-t-il confiner la finalité de cette dernière à *réparer* plutôt qu'à *augmenter* l'homme – et alors exaucer le projet ou le songe transhumain ? Quant à la vague migratoire en Europe, comment arbitre-t-on dans sa conscience pour rendre cohérente son inexpugnable volonté – au nom de l'importance portée invariablement à tout autre – de venir

en aide et de recevoir, avec l'examen des capacités économiques, infrastructurelles, éducationnelles d'accueil, avec l'auscultation objective des compatibilités d'ordre culturel, rituel et religieux, avec la prise en compte des répercussions sociales et sociétales, avec l'instrumentalisation politique que les formations populistes, nationalistes, xénophobes « réceptacles » mettront à profit lors des scrutins nationaux ou européen ? En d'autres termes, au nom de mon exigence éthique, de la valeur que je porte à chaque autre, des principes de justice et de bienveillance, dois-je soutenir l'accueil d'un Syrien fuyant – dans d'indicibles conditions et au prix d'ineffables renoncements affectifs, matériels, professionnels – un régime barbare et un contexte de vie indigent, si je sais qu'il provoque, symboliquement, un bulletin supplémentaire Ligue italienne, AfD (Alternative pour l'Allemagne), FPÖ (Parti de la liberté, Autriche), Fidesz (Hongrie), Parti du peuple danois, Droit et Justice (PiS, Pologne), Démocrates de Suède, Parti pour la liberté (Pays-Bas), et bien sûr Rassemblement national, conjecturant le brunissement de l'Union européenne et exhumant les pires fantômes ?

Plus que tout autre domaine, le cheminement éthique exige donc d'accepter d'être en débat intérieur, de se soumettre à des conflits intimes, d'alterner les camps qui s'affrontent sur le « champ de bataille », et pour cela d'endosser les différents uniformes. Il impose également de s'assujettir au temps lent et long, à la négociation et au